Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 247-248

Artikel: Le Beau-Rivage : une famille, un palace, une histoire...
Autor: Goumaz, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAGA

Michel Goumaz

Le *Beau-Rivage*

Une famille, un palace, une histoire...

Rares sont les grands hôtels qui sont de générations en générations toujours dans les mains de la même famille.

Face à une des plus belles rades du monde, l'hôtel *Beau-Rivage* en est sans doute le dernier exemple à Genève. Ce palace a été fondé en 1865 par Jean-Jacques Mayer, l'arrière-grand-père des propriétaires actuels, Jacques Mayer et sa sœur Catherine Nickbarte-Mayer. Ils ont réussi, en effectuant ces dernières années de très importants travaux de restauration achevés en 2009, le subtil pari de l'alliance de l'ancien, de l'authentique avec les derniers perfectionnements de la technique, avec un goût et une élégance parfaits dans le cadre de la plus pure tradition hôtelière.

Chambres de luxe, suites, salons, façades, tout a retrouvé le lustre d'antan. L'atrium, superbe avec sa fontaine, les colonnes élancées de marbre rose, les balustrades de balcons de pierre ou de fer forgé aux étages supérieurs, fresques retrouvées, carrefour du monde où les célébrités se croisent et se rencontrent, incite à l'évasion historique d'une rare richesse. Il faut évidemment citer les multiples salons où tant d'événements d'importance planétaire se déroulent, que ce soit l'acte de fondation de l'ancienne Tchécoslovaquie en 1918 ou de nos jours les ventes aux enchères de Sotheby's.

Le mobilier est superbe. Au premier étage, où Sissi avait sa suite, toujours existante, deux armoires vitrines recèlent des trésors inestimables, les gants de peau, le chapeau, la voilette et d'autres souvenirs originaux lui ayant appartenu.

Gants et chapeau de Sissi

Grande table, le *Chat Botté*, sous la houlette de Dominique Gauthier, élu en 2009 par le guide Gault & Millau cuisinier suisse de l'année avec une note de 18 sur 20, accommode subtilement les délices du palais avec l'excellence du palace

Le registre des étrangers, soigneusement mis à l'écart des regards indiscrets, nous dévoile tout de même puisqu'il y a prescription qu'entre autres Richard Wagner et le roi Alphonse XIII d'Espagne y sont descendus.

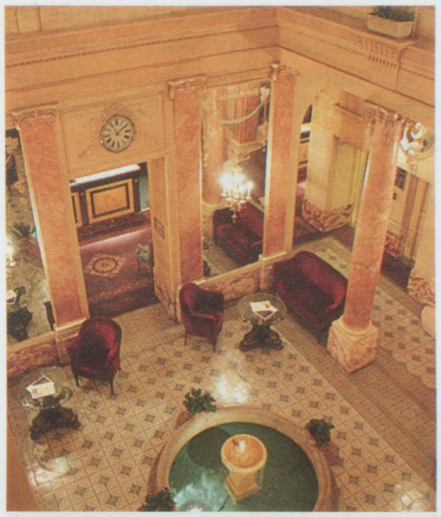
Dès 1893, L'impératrice Elisabeth d'Autriche vint souvent sur les bords du Léman dans la région de Montreux, Territet et à Genève où, avec sa suite, elle séjournait toujours au *Beau-Rivage* qui fut tragiquement sa dernière demeure.

En son souvenir, en 1902 on érigea en marbre de Carrare sa statue à Territet à la place des Roses et, pour le centième anniversaire de sa disparition, les Genevois en firent de même sur le quai du Mont-Blanc juste en face de l'hôtel.

La fin tragique d'une impératrice

En guise de conclusion, nous nous permettrons de résumer le récit dû à la plume de Mme Fanny Mayer, grand-mère des actuels propriétaires, récit que l'on peut trouver in extenso sur le site Internet de l'hôtel et dont l'original est pieusement conservé avec bien d'autres objets dans le musée familial concernant cette tragédie.

Nous sommes le 9 septembre 1898. Elisabeth, accompagnée de sa suite, arrive de Territet par le bateau de 13 h, passe à l'hôtel *Beau-Rivage* et se rend ensuite chez la baronne de Rothschild avant d'aller se promener sur les quais et manger une glace. Le lendemain elle se lève tôt, prend son petit déjeuner et s'en va chez Baker, à la rue Bonivard, magasin d'orchestration pour acheter des rouleaux de musique. « *Cela fera plaisir à l'empereur et aux enfants* », dit-elle.



L'intérieur du Beau-Rivage

Un peu après 13 h, seule avec la comtesse Irma Sztaray, ayant envoyé sa suite par le train pour Territet, car elle n'aime pas les cortèges, elle marche vers l'embarcadère du quai du Mont-Blanc. Un inconnu s'approche, on saura plus tard qu'il se nomme Lucheni, et la frappe d'un coup de lime. Elle s'affaisse et se relève aussitôt. « *Ce n'est rien, dit-elle, dépêchons-nous, nous allons manquer le bateau.* »

Le *Genève*, le premier bateau salon du lac, construit en 1896, aujourd'hui désarmé et amarré dans la rade, aux Eaux-Vives non loin du Jet d'eau, largue les amarres.

À nouveau l'impératrice s'effondre. Une goutte de sang perle sur son corsage. Le commandant apprenant l'identité de la voyageuse, fait demi-tour et vient accoster au débarcadère devant l'hôtel. Six bateliers la transportent à l'hôtel sur une civière improvisée. Mme Fanny Mayer l'accompagne jusqu'à son appartement où elle rend le dernier soupir malgré les efforts du Dr Golay. Entre-temps, la police a arrêté l'assassin.

Fin tragique et début d'une histoire mythique qui engendre aujourd'hui encore moult pèlerinages et transforma Romy Schneider en héroïne cinématographique. ■